

CAUSERIE BIBLIOGRAPHIQUE

L'Évolution religieuse dans les diverses races humaines, par CH. LETOURNEAU. — Un vol. in-8° de 608 pages; Paris, Reinwald, 1192.

Ce nouvel ouvrage de M. Ch. Letourneau termine l'étude des grands sujets sociologiques dont l'auteur a successivement montré les transformations — l'*évolution* dans le temps et dans l'espace — à la lumière de la méthode comparative. Cette méthode, nous avons eu, à diverses reprises, l'occasion de l'exposer, et les lecteurs des livres de M. Letourneau ont pu apprécier avec quelle certitude et quelle simplicité elle réduisait à leur exacte signification, à leur juste valeur, les manifestations de l'activité humaine les plus complexes et les plus obscures dans leur origine et dans leur but. L'idée religieuse et ses manifestations, mieux encore que la famille, la propriété, le droit et la morale, se prêtait à une enquête de cette nature, car, quelque *auréolé* — pour em-

ployer une heureuse expression de M. Letourneau — que soit le mot religion dans nos sociétés modernes, il n'en est pas qui recouvre des idées plus simples et plus comparables chez les divers peuples, en tout temps et en tous lieux; et vraiment l'on est frappé de l'imagination peu variée, pourrait-on dire, dont ont fait preuve les hommes, dans ce développement de leurs plus chères illusions. Partout, chez les races noires, dans l'Afrique australe, dans l'Afrique tropicale; chez les races jaunes, en Polynésie; chez les Indiens sauvages d'Amérique, et jadis dans les grands empires américains; actuellement en Chine et au Japon, comme aussi dans la mythologie des races blanches, on retrouve ce procédé mental commun à tous les hommes, et même aux animaux supérieurs, qui consiste à considérer comme vivant, capable de sensation et de volonté, de haine et d'amour, tout ce qui occasionne une impression forte, en bien ou en mal, et spécialement tout ce qui se meut. Cette vivification anthropologique du milieu ambiant est ce qu'on a justement appelé l'*animisme*, et c'est cet animisme, facile à reconnaître sous ses diverses formes, fétichique, spiritique, mythique, panthéistique ou métaphysique, que l'on retrouve à la base de toutes les religions, les plus simples et les plus inférieures, comme les plus complexes et les plus élevées. Cet animisme, partout aussi, a pour conséquence la conception du *double*, de ce que nous avons appelé l'âme; car, en admettant que tout mouvement indique la vie, il faut bien admettre aussi qu'en dépit de leur apparence, certains corps inanimés renferment en eux quelque chose de vivant, un être invisible, et à ce double, à cet esprit caché, on prête habituellement une forme humaine. Aussi, par une généralisation facile à comprendre, tous les êtres de la nature sont-ils souvent dotés d'un double animique, et partout et toujours également, l'homme peu développé se paye de ces explications simplistes; seulement le genre, la forme, la couleur, le concept animique changent avec le pays et la race.

Les religions dites supérieures, le brahmanisme, assez voisin du bouddhisme, le judaïsme, l'islamisme, le christianisme n'échappent à cette loi qu'en apparence. En effet, si médiocre que soit la valeur philosophique de ces religions, surtout des trois dernières, la masse de leurs sectateurs n'en apprécie cependant que le côté le plus inférieur. « Pour se rattacher la majorité de leurs adeptes, ces religions ont dû conserver ou adopter quantité de pratiques ou de croyances animiques tenant au fétichisme, au spiritisme, à la magie, triade fondamentale sur laquelle reposent toutes les mythologies. Le vulgaire des fidèles se soucie médiocrement des dogmes, mais il croit fermement aux reliques, aux talismans consacrés, aux esprits des morts, aux anges et aux démons. » Et, en réalité, la foule des croyants de race blanche comprend la religion exactement comme le nègre d'Afrique; et on peut dire que ceux qui ne la comprennent pas de cette façon, et qui, abandonnant l'enfer, la colère divine, la rédemption, etc., ne parlent plus que de charité, d'abnégation et de sacrifice, comme on le fait, paraît-il, en Amérique dans certains temples à la mode, sont

bien près de l'indifférence religieuse. Arrivé à ce point, chacun se donne le droit et la façon d'entendre la religion à sa manière, et même d'en fonder une de son choix, et c'est ainsi qu'aujourd'hui quelques penseurs, d'inégale valeur, voire même des femmes aimables, se sont mis en tête de mettre à la mode quelque nouvelle manière. Voici donc l'idée religieuse tombée dans le domaine des choses de la mode; l'heure était donc bien venue d'en retracer l'évolution.

Terminons en disant que M. Letourneau l'a fait, non seulement avec sa rigueur de critique et sa richesse d'informations habituelles, mais aussi avec un talent d'exposition qui donne à la lecture de son gros livre le charme d'une œuvre d'imagination.

Avec *L'Évolution du mariage et de la famille, l'Évolution de la propriété, l'Évolution politique, l'Évolution juridique, l'Évolution de la morale*, et le présent volume, l'auteur a donc passé en revue l'évolution des sociétés; s'il n'a pas écrit un traité de sociologie, il a du moins fourni la matière indispensable à une telle œuvre, et créé une mine de documents où bien des travailleurs seront heureux de pouvoir puiser à pleines mains.

The Year Book of Science, publié sous la direction de M. T.-G. BONNEY. — Un vol. in-18 de 473 pages; Londres, Cassell et C^{ie}, 1892.

L'idée de M. Bonney, qui est lui-même un savant distingué, est de donner chaque année dans un volume dont voici le premier, le résumé des travaux faits en Angleterre et à l'étranger, dans les différents domaines de la science. Le *Year Book* est une manière d'année scientifique rédigée par un groupe de spécialistes compétents; car, à mesure que la science avance, et va se spécialisant, il est impossible à un même homme d'en suivre les progrès et de se tenir au courant de façon à pouvoir signaler les faits réellement importants.

Un polygraphe pourra bien comprendre, suivre et exposer les circonstances superficielles, mais il ne saurait entrer dans le détail, et posséder une égale compétence sur les questions de mécanique et de botanique, ou de physiologie et de géologie. Déjà le naturaliste a vécu, et les spécialistes de la zoologie, de la botanique ou de la géologie l'ont remplacé; à plus forte raison le savant d'il y a deux ou trois siècles, nulle tête n'étant organisée de façon à suivre la science dans les voies multiples et si variées où elle s'est engagée.

M. Bonney s'est donc entouré d'une vingtaine de collaborateurs spéciaux, dont la plupart portent des noms fort connus, comme MM. Botting Hemsley, Lydekka, Massa, Oliver, Ramsay, etc., et chacun d'eux a rédigé la partie qui lui est familière. C'est dire qu'on peut être rassuré sur la valeur de l'analyse et de la critique. Chaque travail important est analysé en une ou deux pages, parfois moins, selon le cas, avec indication du recueil où se trouve l'original. Les subdivisions sont les suivantes: la physique (comprenant l'astronomie et la météorologie), la chimie (physique organique